

FORUM

Volume 9 No.2 October 2011

revue internationale
d'interprétation et de traduction



international journal of
interpretation and translation

ESIT - Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Ksci

FORUM

International journal of interpretation and translation
Revue internationale d'interprétation et de traduction

Editors-in-chief / Rédacteurs en chefs

Marianne Lederer (Univ. Paris 3)

Choi Jungwha (GSIT, HUFS)

Editorial Secretary / Secrétaire de rédaction

Lim Hyang-Ok (GSIT, HUFS)

Editorial Board / Comité de rédaction

Jean Delisle (Univ. of Ottawa)

Kim Dae Jin (Seoul Nat'l Univ. of Technology)

Clare Donovan (OECD)

Kim Ryonhee (Dongduk Women's Univ.)

Karla Déjean Le Féal (Univ. Paris 3)

Lee Chang-soo (GSIT, HUFS)

Fortunato Israël (Univ. Paris 3)

Lee Tae-hyung (Hanyang Univ.)

Colette Laplace (Univ. Paris 3)

International Advisory Board / Comité consultatif international

Marilyn Gaddis-Rose (Binghamton Univ.)

Fayza El Qasem (Univ. Paris 3)

Amparo Hurtado (Univ. de Barcelona)

Antin Fougner Rydning (Univ. Oslo)

Kondo Masaomi (Daito Univ.)

Myriam Salama-Carr (Univ. of Salford)

Liu Heping (Univ. des langues et cultures
de Beijing)

Miriam Shlesinger (Bar-Ilan Univ.)

Diane de Terra (Monterey Univ.)

Barbara Moser-Mercer (Univ. de Genève)

Gideon Toury (Tel Aviv Univ.)

Anthony Pym (Universitat Rovira I Virgili)

Yang Cheng shu (Furen Univ.)

SOMMAIRE

CONTENTS

Role of Contrastive Text Analysis in Teaching Translation for Language Learning Purposes: Prepositions as a caseMahmoud Ahmad M. ABDEL-FATTAH.....	1
Conference Interpreting in Croatia in 1989 and 2009Ivanka RAJH, Marija BILIĆ & Ivo BIĆANIĆ.....	23
Translating Auschwitz: Translation as a gate access into <i>l'univers concentrationnaire</i> María Jesús FERNÁNDEZ-GIL	47
Explaining Shortcomings in the Translation Student's Reasoning Process: A fresh look at the etiology of translation error	Malcolm WILLIAMS 67
Incorporating Practicums into the Conference Interpreting ProgramChikako TSURUTA & Minoru NAITO	103
Le concept de loyauté en traduction: d'un principe moral vers une stratégie traductionnelle	Simos P. GRAMMENIDIS.....119
The "Tandem" Method Training Interpreters to Work at National CourtsChristiane J. DRIESEN & George DRUMMOND.....	139
Translating the Tibetan Buddhist Canon: Past strategies, future prospectsRoberta RAINE	157
How Different in Theme Choice are English Travel Guide Texts Translated from Korean from Non-translated English Texts?	LEE Chang-soo .. 187
Number Processing in Chinese to Italian Simultaneous InterpretingRiccardo MORATTO	209
L'Amour de l'Impossible: Advertising and translation ..	María T. SÁNCHEZ 233
 <i>Compte rendu/Book review</i>	
Traducción y asimetría	María López PONZ ... 255
Poétique du récit traduit	Marianne LEDERER ... 261
PROTOCOLE DE REDACTION	273
STYLE SHEET	276

Le concept de loyauté en traduction: d'un principe moral vers une stratégie traductionnelle

Simos P. GRAMMENIDIS

Université Aristote de Thessaloniki

Abstract/Résumé

The article explores the concept of loyalty in translation. My purpose is to try to develop the general characteristics of a translation strategy which, being inspired by the moral principle of loyalty, could take into account both the pragmatic-functional parameters and the enunciative circumstances that govern the translational act. Loyalty, a key-concept for the translational behaviour, occupies an important place in translation studies as it is directly related to the ethics of translation. Nevertheless, most of the studies consider loyalty just as a moral principle and they do not propose some concrete guidelines for the translators. The first part reviews the concept of loyalty in translation studies; the second part shows the deadlocks and the prospects of the concept and in the third part it is shown how the proposed strategy could be applied in the translation of children literature.

Keywords/Mots-Clés

Skopos theory, principle of loyalty, translational strategy, pragmatic parameters of the translation event, children literature

I. Introduction

Le présent travail porte sur le concept de loyauté. Concept-clé pour le comportement traductionnel, la loyauté occupe une place importante dans la pensée traductologique puisqu'elle est directement liée à l'éthique qui doit régir l'acte de traduire. Dans la plupart des cas cependant, la loyauté est conçue comme un principe moral n'impliquant aucune démarche concrète de la part du traducteur à l'égard du texte à traduire. L'objectif de notre travail sera de tenter d'élaborer les lignes directrices générales d'une stratégie traductionnelle qui, inspirée du principe moral de loyauté, prendra en compte les paramètres pragmatico-fonctionnels et les circonstances énonciatives qui régissent l'acte traductif. Nos propos seront fondés sur la traduction de la littérature pour enfants et plus particulièrement sur la traduction en grec des histoires du *Petit Nicolas*.

II. Le concept de loyauté dans la pensée traductologique

Afin de compléter le modèle fonctionnel de Reiss et de Vermeer (théorie de *skopos*), Nord (1991a) y a introduit le principe de loyauté qu'elle définit comme :

la responsabilité du traducteur envers l'auteur de l'original, envers le commanditaire de la traduction ainsi que le destinataire du texte traduit. La loyauté est un principe moral indispensable dans la relation entre les personnes qui sont engagées dans un acte de communication.¹

Le concept en question désigne, par conséquent, l'accord réciproque sur la conservation des choix et des objectifs posés par les parties impliquées dans une action communicative. Il est, notamment, utilisé afin de décrire la relation du traducteur d'une part avec l'initiateur de la traduction qui met en marche le processus traductionnel, l'écrivain/rédacteur du texte à traduire ou le texte source lui-même et d'autre part avec les lecteurs de la traduction.

Le principe de loyauté engage donc le traducteur, tant envers la situation source qu'envers la situation cible en exigeant de lui qu'il tienne compte des différences entre les conceptions de la traduction qui prédominent dans ces deux cultures. Ainsi, s'il y a un conflit entre les intérêts des trois partenaires du traducteur, étant donné que les objectifs et les intérêts des uns et des autres ne sont ni automatiquement superposables ni nécessairement convergents ou mêmes compatibles, c'est le traducteur qui doit jouer le rôle de médiateur et, si nécessaire, chercher la coopération de toutes les parties. (Nord 1997/2008 : 152). Le principe en question jette alors les fondements pour le développement d'une relation de confiance entre les partenaires de l'acte traductif. Il ne faut pas confondre, toutefois, loyauté avec « fidélité » ou « exactitude » qui d'habitude se réfèrent à une relation de similarité entre les textes ou même entre les structures de surface des textes. Il s'agit en revanche d'une « catégorie interpersonnelle qui renvoie à un lien social entre des personnes » (Nord, 1997/2008: 149). Il ne faut pas non plus considérer que ce principe constitue le juste milieu dans le continuum traductif qui oscille entre traduction et adaptation.

¹ Nord (1992 : 40). Voir également Nord 1991b, 1994, 1995, 1996, 1997a, 2001, 2005 et 2007.

D'après Nord (1991a: 8 - 28), indépendamment du type du texte à traduire, la traduction consiste à produire un texte fonctionnel entretenant une certaine relation avec le texte source. La nature de cette relation est définie en tenant compte de la fonction visée ou exigée, autrement dit de la finalité (skopos) traductionnelle. Le traducteur, guidé par cette finalité, décidera alors quels seront les éléments du texte source à conserver et ceux qui pourraient ou devraient être adaptés aux circonstances de production du texte cible. Ainsi, la traduction rend possible l'accomplissement d'une action communicative qui, autrement, en raison des obstacles linguistiques et culturels existants, ne pourrait pas être réalisée. Par ailleurs, Nord (1991a: 8-16) considère la traduction comme un acte de communication interculturelle et elle estime que le texte cible constitue un instrument de communication particulier, dont la fonction ne découle pas automatiquement de l'analyse du texte source, mais elle est définie pragmatiquement par la finalité de la communication interculturelle. Elle note aussi que la manière dont le traducteur reçoit le texte est déterminée par les besoins communicationnels soit du commanditaire soit du destinataire. Elle remarque enfin que la réception d'un texte dépend des attentes individuelles du destinataire, déterminées par les conditions dans lesquelles il reçoit le texte comme aussi par son milieu social, ses connaissances et/ou ses propres besoins communicationnels.

Dans ce cadre, la méthode traductive à suivre doit, d'après Nord, combiner la fonctionnalité et la loyauté. Elle doit, en d'autres termes, avoir comme but la production d'un texte cible qui non seulement corresponde aux besoins de la fonction communicationnelle dictée par l'initiateur de la traduction mais qui respecte aussi tant les intentions de l'auteur que les attentes des lecteurs par un texte traduit. Par conséquent, le traducteur se trouve engagé envers toutes les parties intervenant dans l'interaction traductionnelle et il tient compte des leurs intérêts légitimes:

- de l'initiateur qui veut un certain type de traduction,
- du récepteur cible qui est en droit d'attendre une certaine relation entre le texte source et le texte cible, et
- de l'auteur du texte source qui est en droit d'exiger qu'on respecte ses intentions et qui s'attend donc à un certain rapport entre le texte source qu'il a produit et la traduction de ce texte.

La loyauté impose une limite quant aux finalités possibles du texte cible par rapport à un texte source, tout en créant le besoin de négocier la consigne de traduction entre le traducteur et le client. Elle peut par ailleurs, exiger l'adaptation de certaines unités de traduction même quand l'auteur souhaite qu'elles restent inchangées (Nord 1997/2008 : 151). Le traducteur est alors amené à réfléchir sur les différentes perspectives de son travail, à développer sa connaissance de soi et sa confiance en soi, fait qui ouvre la voie vers la définition d'une moralité et d'une déontologie professionnelles. L'adoption du principe de loyauté conduit, par ailleurs, le traducteur à se rendre compte du caractère délicat et de la multidimensionalité du phénomène traduisant. Il l'amène à réaliser les mille facettes de son métier et l'importance de sa mission. Bref, il l'amène à développer une responsabilité envers sa propre conscience.

Pym (1992), d'ailleurs, soutient que les traducteurs doivent surtout être loyaux envers leur profession. Dans la même lignée, Prunč élargit le modèle de Nord en ajoutant une quatrième dimension: la loyauté des traducteurs envers eux-mêmes (cité par Pöllabauer 2003). Quant à Gile (2005), il parle de loyauté professionnelle qui comprend la loyauté au client, à l'auteur et au destinataire. Chesterman (1995: 153), au contraire, considérant que la loyauté s'associe à la soumission à une instance supérieure, lui oppose la valeur morale de la confiance qui implique une relation entre des égaux et plus particulièrement entre des personnes.² Il est à souligner cependant que, comme l'approche de Chesterman s'effectue dans le cadre de la définition de l'éthique de traduction, le concept de loyauté est abordée avec des critères s'inspirant de la critique déontologique et non pas comme une condition préalable essentielle pour l'accomplissement de l'opération traductionnelle.

En effet, le principe de loyauté vient rectifier jusqu'à un certain point le fonctionnalisme radical prôné par la théorie de *skopos* (Nord 2007). Plus précisément il ajoute deux qualités importantes à l'approche fonctionnaliste :

- il fait de la théorie de *skopos* un modèle anti-universaliste, puisqu'il oblige le traducteur à tenir compte de la différence entre les conceptions culturelles de la traduction propres aux deux cultures concernées.

² Le principe de loyauté a été souvent contesté par des traductologues comme Vermeer et Toury. Sur les différentes critiques voir Cao (2009) et Pym (2010).

- il diminue la nature prescriptive du fonctionnalisme radical, parce qu'il encourage le traducteur à respecter les intentions communicationnelles individuelles de l'émetteur, dans la mesure où celles-ci peuvent être identifiées.

En outre, le principe en question constitue une réponse à ceux qui prétendent que l'approche fonctionnelle laisse le traducteur incontrôlable, faire ce qu'il veut ou, encore pire, ce que ses clients souhaitent ou même imposent. La méthode adoptée par le traducteur est conditionnée en fin de compte par des facteurs à la fois communicationnels et socio-culturels et non pas exclusivement par l'original, comme c'est le cas dans les approches orientées vers l'équivalence, ni exclusivement par la ou les fonction(s) communicationnelle(s) que le texte traduit va accomplir dans la culture cible, comme c'est le cas dans la théorie de skopos. Le traducteur ne peut pas simplement « négliger » les attentes de ses partenaires. Il s'engage à la fois envers la situation communicationnelle source et la situation communicationnelle cible (la première a créé l'original et la deuxième la traduction), et en même temps il est responsable tant face à l'émetteur du texte source (ou l'initiateur si c'est celui qui prend la position de l'émetteur) que face au récepteur du texte traduit.

De surcroît, la position du traducteur dans la chaîne communicationnelle est revalorisée: il devient un co-acteur de l'acte de communication instauré par l'événement traductif. Il devient un interlocuteur valable au même titre que les autres partenaires de l'acte traduisant et n'est plus un simple prestataire de services. Ainsi, il n'est plus considéré comme un simple transcodeur ou un passeur mais comme un énonciateur de plein droit qui prend en charge la reconstruction du texte à traduire.

Aux termes de cette approche le phénomène traduisant est inclus dans un processus critique et créatif indissociable du champ culturel et social. Ainsi le traducteur est initié dans un processus de négociation et de réflexion. Le texte traduit est alors abordé comme le produit d'une époque et d'une société, fait qui souligne sa relativité. Le principe de loyauté confirme enfin que l'activité traduisante constitue un acte de méta-énonciation. Comme la pratique traduisante n'a pas lieu dans un vide, elle se réalise dans le temps et dans l'espace dans des cultures spécifiques et elle est supportée par des individus ayant des finalités précises. Le fondement énonciatif de l'acte de traduire découle du fait que la traduction constitue à la fois une opération subjective, déterminée

par la manière dont le traducteur se projette dans le texte source comme aussi dans le lecteur cible, et une activité langagière qui –comme tout autre activité de ce type– se développe dans le temps et dans l'espace. En outre, comme les deux phases du processus de traduction s'inscrivent dans la temporalité et l'historicité, elles obéissent à l'évolution de la manière de lire et de comprendre des textes conformément au contexte socioculturel ambiant.

III. Loyauté : impasses et perspectives

Le problème cependant dans les approches mentionnées c'est que la loyauté se limite à un principe moral, risquant d'être conçue comme une vérité absolue et éternelle. Elles sont basées sur ce qu'il est probable ou souhaitable de faire et non pas sur ce qu'il convient ou est possible de faire. Elles ne définissent pas non plus de manière suffisante les mécanismes qui seront capables d'œuvrer pour la promotion et l'adoption du principe en question ou qui rendront légitime un tel comportement. Ainsi, nous avons affaire à un principe qui, se limitant à un comportement idéologique, ne touche guère la pratique ou le texte. Il ne peut, non plus, offrir de réponses concrètes ni de solutions à des problèmes spécifiques résultant d'intentions contradictoires ou d'intérêts en conflit. D'autant plus que le fait d'être loyal envers quelqu'un peut conduire à être déloyal envers quelqu'un d'autre.

La question qui se pose alors, est de savoir si la référence à une règle d'action s'appuyant sur un jugement de valeur et imposée par une certaine éthique suffit pour que les parties impliquées envisagent l'activité traduisante sous un angle interactionnel et non pas sous un angle prescriptif. Par ailleurs, comment est-il possible que le traducteur puisse être engagé au même degré envers tous les partenaires de l'interaction traductionnelle sans en privilégier un, à plus forte raison si les trois parties impliquées attendent un comportement traductionnel différent ? Est-ce que cette attitude contribue toujours à l'autonomie du traducteur ou risque-t-elle de perpétuer inconsciemment cette conception qui veut que le traducteur soit le serviteur de deux ou même de plusieurs maîtres ? N'oublions pas que selon l'Evangile de St. Matthieu (6 : 24) « Nul ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et

méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ». En effet, vu qu'un principe moral constitue « un corps de doctrines ou de règles vagues » (Le Nouveau Petit Robert, 2009 : 2024) auxquelles on pourrait être attachés et non pas une série de formules, de normes ou de techniques déterminées à suivre entraînant un certain comportement dans un cadre communicationnel précis, on pourrait soutenir la thèse selon laquelle se contenter d'un principe moral ne suffit pas toujours ni pour œuvrer pour la même nature d'objectifs ni pour faire aligner les acteurs de l'interaction traductionnelle aux mêmes principes. La référence à un principe moral ne semble pas non plus engager le traducteur à produire une traduction fonctionnellement efficace et culturellement acceptable.

De plus, est-ce qu'il y a dans nos cultures les circonstances adéquates, aptes à promouvoir un tel principe ? Ou la réalité professionnelle et les conditions ambiantes dans nos sociétés mondialisées sont telles qu'un principe de ce type risque finalement de rester, dans la pratique, lettre morte ? Et même si on est prêts à l'adopter, est-ce que les approches traductionnelles en vigueur offrent le cadre pour qu'on puisse définir des traits précis qui nous amèneraient à évaluer le comportement du traducteur et de juger si son attitude est loyale ou non ? Par ailleurs, est-ce que la référence à une règle d'action suffit pour aboutir au comportement recherché ou avons-nous besoin d'esquisser des mécanismes qui pousseraient le traducteur à se comporter dans un certain cadre ? Enfin, est-ce que la loyauté peut être détectée au niveau linguistique ou extralinguistique ? Bref, comment ce principe moral peut se réaliser dans la pratique ? Soulignons que d'après Nord (2006 : 40) la loyauté ne se réfère pas au texte traduit mais au comportement du traducteur pendant le processus traductionnel, par conséquent un texte ou une traduction ne peuvent pas être loyaux. Mais, il y a une contradiction : bien qu'il soit soutenu que le principe n'est pas détectable au niveau du texte, les exemples fournis sont précis et se réfèrent à des choix traductionnels précis. Mais, est-il suffisant de rester à un tel niveau d'abstraction ? Comment est-il possible d'omettre ou de négliger le texte lui-même qui, qu'on le veuille ou non, constitue la seule trace concrète et fiable de tout comportement traductionnel ?

Il serait donc, peut-être beaucoup plus stimulant de chercher à définir les principaux axes d'une stratégie traductionnelle qui, inspirée par le principe de loyauté et visant à un texte fonctionnellement efficace et culturellement acceptable, pourrait être réalisée à

travers des techniques traductionnelles concrètes.³ La stratégie proposée, que nous appellerons stratégie de la traduction loyale, abroge les approches prescriptives dualistes extrêmes de la pratique traduisante et détermine à nouveau le comportement du traducteur conformément à la dimension fonctionnelle, le cadre contextuel et les composantes communicatives particulières du processus traductionnel. Étant donné que l'objectif du traducteur est de ne pas « trahir » le texte source, en faussant par exemple l'intention de son rédacteur, tout comme de ne pas décevoir non plus le public qui lira la traduction, nous pourrions soutenir que la stratégie de la traduction loyale conduit le traducteur à prendre en considération les axes suivants :

- les intentions communicationnelles du commanditaire de la traduction,
- le type et le genre du texte à traduire,
- les paramètres de production et de réception du texte à traduire,
- les intentions communicationnelles visées du texte aussi bien que le point de vue de son rédacteur,
- les circonstances énonciatives et la fonction visée du texte traduit,
- les normes traductionnelles et la tradition traductionnelle du public d'accueil,
- les particularités des langues-cultures en présence et leurs relations probables, et
- les capacités herméneutiques et les attentes du récepteur par une traduction.

L'exemple qui suit, tiré d'une recette de cuisine, constitue un cas de figure caractéristique de traduction loyale :

1. Σαγανάκι με κεφαλογραβιέρα

6 μερίδες κεφαλογραβιέρα, 1 φλιτζάνι του τσαγιού αλεύρι, 2 – 3 χτυπημένα αυγά, 1 – 2 λεμόνια, λάδι για τηγάνι

Βάζετε το λάδι να ζεσταθεί (όχι να κάψει). Βρέχετε την κεφαλογραβιέρα σε νερό, μετά την περνάτε από το αλεύρι και στη συνέχεια από τα χτυπημένα αυγά. Την τηγανίζετε ώσπου να ροδίσει από τις δύο πλευρές. Τη σερβίρετε πολύ ζεστή με λεμόνι.

Εκδοτική Αθηνών, Ελληνική Μαγειρική: 15

³ Il convient de distinguer entre les termes *stratégie de traduction* et *technique* ou *procédé de traduction*, bien que ce ne soit pas toujours le cas dans la bibliographie. D'après la Terminologie de la traduction (Delisle & al 1999: 192) « La stratégie de traduction oriente la démarche globale du traducteur à l'égard d'un texte particulier à traduire et se distingue des décisions ponctuelles comme l'application des divers procédés de traduction ».

Saganaki me kefalograviera / Fromage frit au poêlon

6 tranches carrées de fromage "kefalograviera" (ou du comté), de la dimension du fromage pour toast mais en plus épais, 1 tasse à thé de farine, 2 à 3 œufs battus, huile de friture 1 à 2 citrons.

Dans un petit poêlon, faire chauffer l'huile à feu modéré. Tremper les tranches de fromage dans de l'eau froide, puis dans la farine et enfin dans les œufs battus. Les faire dorer des deux côtés. Arroser de jus de citron et servir très chaud.

Ekdotike Athenon, Cuisine Grecque: 15

En 1, le traducteur rend le nom du plat proposé par la recette de cuisine en faisant appel à une translittération suivie d'une explicitation par un hyperonyme [Σαγανάκι με κεφαλογραβιέρα / Saganaki me kefalograviera – Fromage frit au poêlon]. Cette technique consiste à employer un mot de sens plus général désignant, dans un champ sémantique donné, une catégorie supérieure à celle à laquelle appartient le mot de l'original [κεφαλογραβιέρα / fromage]. Les traducteurs comblerent ainsi le manque d'hyponyme spécifique ou de concept culturel en langue source. En ce qui concerne les ingrédients, lorsque nous avons affaire à des produits propres à la culture culinaire source [κεφαλογραβιέρα] le traducteur, prenant en considération le profil des lecteurs potentiels, opte pour une double technique de traduction : la translittération, pour les usagers étrangers qui habitent le pays ou ceux qui ont accès à des produits grecs à l'étranger, et l'adaptation culturelle pour les autres. Cette dernière technique consiste à remplacer un produit propre à la culture culinaire source par un autre produit qui ne désigne pas la même réalité dans la culture culinaire cible, mais qui peut éventuellement avoir un impact gustatif similaire [κεφαλογραβιέρα / kefalograviera (ou du comté)]. D'ailleurs, la responsabilité du traducteur envers son lecteur est telle que, dans certains cas, il n'hésite pas à offrir beaucoup plus d'informations et de détails que l'auteur de l'original : ainsi les usagers potentiels de la recette obtiennent une image plus complète du plat à préparer [6 μερίδες κεφαλογραβιέρα / 6 tranches carrées de fromage "kefalograviera" (ou du comté), de la dimension du fromage pour toast mais en plus épais]. Quant à la description de la préparation des plats, celle-ci suit les normes linguistiques ainsi que le comportement langagier collectif en langue-culture cible imposés pour ce type de textes :

- emploi de l'infinitif en français alors que dans l'original les formes verbales sont à la deuxième personne du présent simple de l'indicatif [βρέχετε / tremper, τηγανίζετε / faire dorer, τη σερβίρετε / servir],
- traduction de ώσπου να ροδίσει (jusqu'à ce qu'elle devienne rousse) par *les faire dorer*.

Il est à noter que, dans des textes comme les recettes de cuisine (textes informatifs), la mission de tous ces éléments –d'une dimension culturelle profonde– ne se limite ni à ajouter une couleur locale ni à créer une image dépayssante, comme ce serait le cas, par exemple, dans un récit de voyage (texte expressif).

Il reste cependant à voir si tous ces facteurs mentionnés sont de poids semblable et s'ils exercent pareillement leur pouvoir sur le traducteur. Autrement dit, les trois participants à l'interaction traductionnelle influencent-ils au même titre les choix traductionnels ? Ainsi, même si on aboutit à définir les éléments constitutifs qui régissent la stratégie de la traduction loyale, il faut, dans un deuxième temps, les hiérarchiser afin de définir celui qui prédomine dans la pratique traduisante. Afin de répondre à cette tâche nous allons étudier comment ces facteurs sont articulés dans la traduction de la littérature enfantine.

IV. La loyauté dans la littérature pour enfants

Nul ne pourra mettre en doute que la traduction des livres pour enfants constitue un acte d'éducation interculturelle, lançant par ailleurs des défis particuliers aux traducteurs. En effet, le transfert des textes pour enfants dans une autre langue constitue un cas de traduction ayant ses propres caractéristiques puisqu'il implique une série de spécificités, notamment en ce qui concerne les acteurs impliqués dans l'interaction traductionnelle, la tâche de la traduction et les stratégies adoptées. Plus précisément :

- Le récepteur de la littérature d'enfance ou de jeunesse est ambivalent, car le texte traduit doit satisfaire une double audience : d'une part les jeunes lecteurs et d'autre

part les acheteurs adultes qui ont le dernier mot puisque ce sont eux qui choisissent, dans la plupart des cas, les livres à être lus par les enfants ou même les jeunes (Van Coillie & Verschueren 2006, Oittinenn 2006).

- Quant à l'initiateur de l'activité traduisante, il est à noter que les enfants ne pourraient être considérés comme des initiateurs des traductions que dans un sens figuré, car ce sont les éditeurs qui sont les vrais initiateurs (Tabbert 2002).
- Le processus d'écriture et de traduction pour enfants est marqué par une relation inégale entre l'écrivain ou le traducteur qui sont des adultes et le public des enfants (Gillian 2006).
- La traduction de la littérature pour enfants peut avoir un double objectif : elle peut fonctionner soit comme un instrument d'éducation soit comme un moyen de distraction.
- Les stratégies traductionnelles adoptées reflètent souvent les vues des adultes sur les enfants et l'enfance et non pas les aspirations ou les besoins des futurs lecteurs.

Ceci étant, les relations qui se tissent entre les différents acteurs de l'acte de traduire sont basées finalement sur un équilibre à la fois fragile et délicat. Les traductions fixent des objectifs de nature diversifiée tout comme elles doivent satisfaire aussi un public très hétérogène, à la fois d'adultes et d'enfants, avec des goûts qui ne convergent que rarement. En effet, lorsque la traduction de la littérature enfantine est vue comme un moyen d'instruction, le passage vers une autre langue entraîne l'adaptation du texte pour le rendre approprié et utile pour l'enfant suivant ce que la société considère (à un certain moment) comme pédagogiquement « bon pour l'enfant » ; dans le cas où elle est perçue en tant que moyen de distraction, le transfert implique l'adaptation de l'intrigue et de la langue aux capacités herméneutiques de l'enfant ou plus précisément l'adaptation du texte conformément aux thèses de la société qui sont en vigueur pour la capacité de lecture et les habilités de compréhension des enfants ou des jeunes (voir à sujet Shavit 1986).

Par ailleurs, la traduction d'œuvres pour enfants est un cas de transfert où l'on constate beaucoup de changements par rapport à l'original. Reiss (citée par Tabbert 2002) identifie quatre facteurs différents qui entraînent souvent, dans les livres traduits pour enfants, des écarts par rapport au texte source: l'imparfaite compétence linguistique de l'enfant, la volonté de ne pas briser de tabous qui sont respectés par les

adultes, la connaissance limitée du monde des jeunes lecteurs et l'intérêt commercial de l'éditeur. Quant à House (2004), elle souligne que les changements constatés par rapport à l'original sont dus à des raisons moralisatrices, protectionnistes ou même à cause de la connaissance limitée du monde par les enfants. Ainsi, dans la plupart des cas on opte pour la méthode de traduction déguisée, autrement dit le texte source est soumis à un filtrage culturel et il est, par conséquent, adapté aux normes de la culture d'accueil. D'après Shavit (1986), enfin, les traducteurs des livres d'enfants prennent beaucoup plus facilement des distances par rapport au texte source à cause du caractère périphérique de la littérature d'enfance dans le polysystème littéraire.

Sous ces conditions le concept de loyauté acquiert alors, un caractère ambivalent et controversé ; étant difficile de distinguer des limites nettes entre les parties impliquées dans l'interaction traductionnelle, d'autant plus que leurs intérêts respectifs pourraient même être en conflit, sa définition s'avère problématique. À qui le traducteur par son comportement traductionnel doit-il donner la priorité ? À celui qui va lire l'ouvrage, à celui qui va l'acheter, à celui qui l'a rédigé ou à celui qui a commandé la traduction ? En outre, même si le traducteur décide de privilégier les jeunes lecteurs, la question de finalité de la traduction se pose de manière aigüe: on traduit pour le profit des futurs lecteurs, pour des enfants qui vont lire les histoires ou pour des enfants qui vont interpréter les histoires de leur propre manière (Oittinen 2000). Les exemples qui suivent, tirés de la traduction des histoires du *Petit Nicolas* en grec, pourraient contribuer en donnant une idée assez claire :

2. Et puis papa a demandé s'il pouvait voir le hors d'œuvre, et la dame en noir avec le tablier blanc a sorti de la **glacière** un homard terrible avec de la mayonnaise partout, comme celui de la **première communion** de ma cousine Felicité...

(Le petit Nicolas a des ennuis : 93)

Μετά ο μπαμπάς ρώτησε αν μπορούσε να δει τα ορεκτικά και η κυρία με τα μαύρα και την άσπρη ποδιά έβγαλε από το **ψυγείο** έναν τεράστιο αστακό με μπόλικη μαγιονέζα παντού, σαν εκείνον που είχαμε φάει στα **πρώτα γενέθλια** της ξαδέρφης μου της Φελισιτέ...

(Ο μικρός Νικόλας έχει προβλήματα: 98)

3. Moi, j'ai répété, et j'ai presque tout dit, sauf le coup des feux, et la maîtresse a dit que c'était bien, elle m'a mis **18**. Agnan a eu **20**, et presque tous les autres ont eu

entre 15 et 18...

(Le petit Nicolas a des ennuis : 77)

Τα είπα σχεδόν όλα, εκτός από τα φανάρια, η δασκάλα του είπε ωραία και μου έβαλε εννιά. Ο Ανιάν πήρε 10 και όλοι οι άλλοι πήραν βαθμούς 7 και 9, ...

(Ο μικρός Νικόλας έχει προβλήματα: 81)

4. – Répétez ça un peu, si vous êtes un homme ? a demandé la marchande, qui ressemblait à M. Pancrace, le **charcutier** de notre quartier.

(Le petit Nicolas a des ennuis : 34)

– Άμα είσαι άντρας, για κάνε πως το ξαναλές, είπε η μανάβισσα που έμοιαζε πολύ με τον κύριο Παγκράς, τον **χασάπη** της γειτονίας μας.

(Ο μικρός Νικόλας έχει προβλήματα: 34)

Dans l'exemple 2, *glacière* est traduite par *ψυγείο* (réfrigérateur) et la *première communion* par *πρώτα γενέθλια* (premier anniversaire). Il est à noter que dans le contexte précis le terme *glacière* n'est pas employé abusivement au lieu de *réfrigérateur* mais il désigne justement l'armoire présentant des propriétés isothermes grâce auxquelles, avant l'invention du réfrigérateur, on maintenait des aliments au froid ou on stockait de la glace (le terme *réfrigérateur* est employé pour la première fois dans le cinquième chapitre du deuxième volume des Histoires inédites du Petit Nicolas qui ont vu le jour en 2006 où il y a une histoire dédiée à l'achat d'un réfrigérateur). Il est à noter également que la cérémonie de la première communion ne se réalise pas de la même manière chez les catholiques que chez les orthodoxes : pour un catholique, la première communion acquiert un caractère festif et elle a lieu généralement vers l'âge de 9 ans tandis qu'un orthodoxe communique pour la première fois le premier dimanche qui suit son baptême, c'est-à-dire entre l'âge de 6 à 12 mois. En 3, nous constatons que dans le texte traduit l'échelle d'évaluation du travail des élèves, s'adaptant à celle appliquée dans l'enseignement primaire grec jusqu'à la fin des années quatre-vingt, elle est de 1 à 10 et non pas de 1 à 20, comme c'est le cas dans l'original. En 4 enfin, comme le concept de *charcuterie*, en tant que commerce de la viande de porc et des préparations à base de porc, n'est pas très répandu en Grèce, le *charcutier* est rendu en grec par *χασάπης* (marchand de viande de boucherie au détail).

La tendance à l'acculturation est encore plus marquée lorsqu'il s'agit des

désignateurs de référents culturels qui révèlent la culture culinaire :⁴

5. La dame a choisi des fleurs à droite et à gauche et puis elle a mis des tas de feuilles vertes et ça, ça a plus à Alceste, parce qu'il disait que ces feuilles ressemblaient aux légumes qu'on met dans le **pot-au-feu**.

(Le petit Nicolas : 67)

Η κυρία διάλεξε λουλούδια από παντού, έβαλε πολλή πρασινάδα κι αυτό άρεσε στον Αλσέστ, που σχολίαζε ότι αυτή η πρασινάδα μοιάζει πολύ με τα λαχανικά που βάζουμε στην κατσαρόλα για **χορτόσουπα**.

(Ο μικρός Νικόλας: 66)

6. ...et j'ai même fait semblant de m'intéresser à toutes ces histoires de **demi-poularde en deuil, de pommes soufflées et de brochet mousseline**.

(Histoires inédites du Petit Nicolas, vol. 2 : 234)

...κι έκανα μάλιστα πως μ'ενδιαφέρουν όλες αυτές οι ιστορίες για **κοτόπουλα πανέ, ψητές πατάτες και λαζάνια στο φούρνο**.

(Ο μικρός Νικόλας σε νέες περιπέτειες, ν° 2: 261)

7. ...et Alceste, qui était toujours fâché à cause du **ragoût** qu'il n'avait pas eu et qui disait que puisque c'était comme ça, demain, il apporterait une **choucroute** pour la récré.

(Histoires inédites du Petit Nicolas, vol. 2 : 103)

...και τον Αλσέστ, που ήταν ακόμα θυμωμένος εξαιτίας της **φασολάδας** κι έλεγε πως, αφού ήταν έτσι, αύριο θα έφερνε να φάει **λαχανοντολμάδες** στο διάλειμμα.

(Ο μικρός Νικόλας σε νέες περιπέτειες, ν° 2: 112)

Dans l'exemple 5 le plat de bœuf bouilli traditionnel de la cuisine française (pot-au-feu) est rendu par *χορτόσουπα* (potage aux herbes ou aux légumes). En 6, la *demi-poularde en deuil*, plat à base de poularde –jeune poule de cinq, six mois qui n'a jamais pondu et qui a subi un engraissement intensif (Le Nouveau Petit Robert : 1983)– cuisinée avec du jambon gras, de la chair de volaille, du foie gras et des truffes devient

⁴ Suite à Ballard (2005), par *désignateurs culturels* nous entendons tout élément ou trait renvoyant à un environnement historique et cognitif, que ce soit une chanson, un programme télévisé, une œuvre littéraire, un lieu, un personnage connu, un plat, une institution etc. Il s'agit d'unités linguistiques qui sont repérées surtout au niveau de la microstructure et, comme elles expriment des particularités collectives, pour les comprendre, il ne suffit pas d'avoir une bonne connaissance de la langue-source, il faut également avoir une bonne connaissance de la culture source.

κοτόπουλα πανέ (des blancs de poulet panés), les *pommes soufflées* –des pommes de terre coupées en tranches fines et frites dans l’huile deux fois, ce qui les fait gonfler– devient *ψητές πατάτες* (des pommes au four) et le *brochet mousseline λαζάνια στο φούρνο* (des lasagnes au four). En 7, le mets composé de morceaux de viande et de légumes cuits en sauce (Le Nouveau Petit Robert : 2106) donne sa place à *φασολάδα* (soupe aux haricots blancs), plat dénotant la très mauvaise situation économique qui régnait en Grèce pendant les décennies qui ont suivi la deuxième guerre et la guerre civile, considéré par certains même comme le plat national du pays ; quant au plat typique d’Alsace (*choucroute*), il est traduit par *λαχανοντολμάδες* (des feuilles de chou farcies).

On constate en effet, que les textes traduits fourmillent d’adaptations culturelles. Les traducteurs, contrairement à la thèse de Shavit (1986) qui soutient qu’il y a une tendance prononcée dans la traduction des textes pour enfants à suivre les modèles traductionnels existant dans la culture cible, adoptent un comportement complètement différent de celui qui est en vigueur lors de la traduction des désignateurs de référents culturels du français vers le grec. La naturalisation excessive de l’élément culturel se heurte de plein fouet à la norme traductionnelle dominante lors du passage d’une culture centrale vers une culture périphérique (Jacquemond 1992).⁵ Ainsi, les choix traductionnels repérés nous amènent à émettre l’hypothèse selon laquelle les traducteurs essayent avant tout d’être loyaux envers les jeunes lecteurs, autrement dit envers le public visé. Comme Oittinen (2000) le note d’ailleurs, il est beaucoup plus important d’être loyal envers le lecteur que fidèle envers le texte source. Notons cependant qu’il ne faut pas confondre le public visé avec le lecteur idéal. Le public visé ne doit pas être défini par son appartenance nationale uniquement, car, comme Cordonnier (1995 : 168) le remarque, le critère de lecteur national est inopérant et amène à l’annexionnisme et avance l’enfermement culturel. Il faut également noter que la loyauté envers le lecteur ne se limite pas uniquement à la lecture agréable, comme c’est souvent le cas ; elle implique plutôt le souci de ne pas décevoir le lecteur. C’est une traduction qui se veut à l’écoute de son lectorat. Ses caractéristiques informationnelles, linguistiques et culturelles

⁵ Il est à noter que lors du passage vers le grec des désignateurs culturels repérés dans des œuvres littéraires et évoquant des spécificités culinaires françaises, la technique traductionnelle qui domine c’est celle de la translittération (Grammenidis 2009a, Grammenidis 2009b).

correspondent au mieux aux paramètres de communication optimaux du public visé, sans trahir pour autant l'auteur de l'original ni le commanditaire de la traduction.

V. Conclusion

Pour conclure, on serait tenté de dire qu'une stratégie traductionnelle inspirée par le principe de loyauté pourrait donner priorité aux composantes linguistiques, pragmatiques et fonctionnelles qui circonscrivent l'acte traductif. Elle ne suppose pas une méthode de traduction enfermée dans une conception dualiste et antagoniste de l'activité traduisante, mais elle implique en revanche une méthode qui dépasse les critères purement linguistiques ou fonctionnels du texte à traduire. Elle promeut le respect aux intentions de tous les partenaires de l'interaction traductionnelle. Elle accorde, par ailleurs, toute l'importance due à la fonctionnalité du texte, mais elle tend surtout à être conforme aux capacités herméneutiques et aux attentes des lecteurs visés.

C'est une stratégie qui prend en considération l'unicité tant de l'activité langagière que de l'acte traductionnel. N'oublions pas d'ailleurs que tout texte, après son énonciation, constitue une entité autonome qui se prête à plusieurs interprétations et s'offre à des emplois divers qui pourraient se différencier par rapport aux intentions initiales de leur rédacteur. En effet, l'adoption d'une stratégie traductionnelle influencée par le principe de loyauté nous amènerait à envisager l'activité traduisante comme reconstruction et restitution dans un contexte communicationnel, linguistique et culturel second, impliquerait la prise en considération des particularités de la langue-culture cible et préserverait l'altérité mais sans trahir ni l'auteur de l'original ni la conscience collective des lecteurs non plus.⁶

⁶ D'après Nord (2006: 40) "acting loyally with regard to the communication partners in a specific translation task and with regard to one's own ethical principles does not automatically mean that the translator gives target-culture norms priority over source-culture norms".

REFERENCES

a. Ouvrages théoriques

- Ballard, M. (2005). Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels. In M. Ballard (Ed.) *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*. Arras : Artois Presses Université. 125-151.
- Cao, L. (2009). Summarization of remarks on Nord's Function plus Loyalty Theory from Chinese scholars. *Sino-US English Teaching*, 6 (8), 58-64.
- Chesterman, A. (1995). Ethics of Translation. In M. Snell-Hornby, Z. Jettmarová and K. Kaindl (Eds.), *Translation as Intercultural Communication*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. 147-157.
- Cordonnier, J.-L. (1995). *Traduction et Culture*. Paris : Didier (LAL).
- Delisle, J. & al. (1999). *Terminologie de la Traduction*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Gile, D. (2005). *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lathey, G. (2006). Introduction. In A Reader, G. Lathey (Ed.), *The Translation of Children's Literature*. Clevedon/Buffalo/Toronto: Multilingual Matters. 1-12.
- Grammenidis, S. (2009a). *Μεταφράζοντας τον κόσμο του Άλλου. Θεωρητικοί προβληματισμοί – Λειτουργικές προσεγγίσεις*. Athènes: Diaulos.
- _____ (2009b). Le traducteur français face à la culture culinaire grecque: un médiateur interculturel ou vecteur d'annexionnisme? In H. Anamur, A. Bulut & A. Uras-Yilmaz (Eds), *La traduction sous tous ses aspects au centre de gravité du dialogue international. Actes du Colloque International de Traduction*. Istanbul. 301-307.
- House, J. (2004). Linguistic aspects of the translation of children's books. *Übersetzung-Translation-Traduction. An International Encyclopedia of Translation Studies*. Berlin/New York: de Gruyter. 683-697.
- Jacquemond, R. (1992). Translation and Cultural Hegemony: the case of French-Arabic Translation. In L. Venuti (Ed.), *Rethinking Translation. Discourse, Subjectivity, Ideology*. London & New York, Routledge. 139-158.
- Le Nouveau Petit Robert. (2009). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue*

française. Paris : Société du Nouveau Littré, nouvelle édition.

- Nord, C. (1991a). *Text analysis in translation. theory, methodology and didactic applications for translation-oriented text analysis*. Amsterdam: Rodopi.
- _____ (1991b). Scopus, Loyalty and Translational Conventions. *Target* 3(1), 91-109.
- _____ (1992). Text Analysis in Translation Training. In C. Dollerup & A. Lindegaard (Eds), *Teaching Translation and Interpreting*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. 39-48.
- _____ (1994). Translation as a process of linguistic and cultural adaptation. In C. Dollerup & A. Lindegaard (Eds), *Teaching Translation and Interpreting 2*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. 59-67.
- _____ (1995). Text Function in Translation: Titles and Headings as a Case in Point. *Target* 7(2), 261-284.
- _____ (1996). Translation as a process of linguistic and cultural adaptation. In C. Dollerup & V. Appel (Eds), *Teaching Translation and Interpreting 3, New Horizons*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. 59-67.
- _____ (1997a). A functional typology of translations. In A. Trosborg (Ed.), *Typology and Translation, Text Typology and Translation*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. 43-65.
- _____ (1997b). *Translation as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained*. Manchester: St Jerome Publishing.
- _____ (1997/2008). *La traduction: Une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*, traduit par Beverly Adab. Artois : Presses Université.
- _____ (2001). Loyalty Revisited. Bible Translation as a Case Point. *The Translator*, vol. 7(2), 185-202.
- _____ (2005). Making Otherness Accessible. Functionality and Skopos in the translation of New Testament. *Meta*, L(33), 868-880.
- _____ (2006). Loyalty and fidelity in specialized translation." *Confluências. Revista de Tradução Científica e Técnica*, 4, 29-41.
- _____ (2007). Function plus loyalty: Ethics in professional Translation. *Genesis, revista Científica do ISAG*, 6, 7-17.
- Oittinen, R. (2000), *Translating for Children*. New York: Garland Publishing, Inc.
- _____ (2003). Where the Wild Things Are: Translating Picture Books. *META*,

XLVIII (1-2), 128-141.

- _____ (2006). No Innocent Act. On the Ethics of translating for children. In J. van Coillie & W. P. Verschueren (Eds), *Children's Literature in Translation. Challenges and Strategies*. Manchester, UK & Kinderhook, USA: St Jerome Publishing. 35-45.
- Pöllabauer, S. (2003). 'Translation culture' in Interpreted asylum hearings. In A. Pym, M. Shlesinger, Z. Zettmarová (Eds). *Sociocultural Aspects of Translating and Interpreting*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. 151-162.
- Pym, A. (2010). *Exploring Translation Theories*. London and New York: Routledge.
- Shavit, Z. (1986). *Poetics of children's Literature*. Athens & London: The University of Georgian Press.
- Tabbert, R. (2002). Approaches to the translation of children's literature. A review of critical studies since 1960." *TARGET*, 14(2), 303-351.
- Van Coillie J. & Verschueren P. W. (2006). Preface. In J. van Coillie & W. P. Verschueren (Eds), *Children's Literature in Translation. Challenges and Strategies*. Manchester, UK & Kinderhook, USA: St Jerome Publishing. v-ix.

b. Corpus

- Gosciny R. & Sempé, J.-J. (1960). *Le petit Nicolas*. Paris : Denoël. *Traduction grecque, Karakitsos, A. (2006). *Ο μικρός Νικόλας*. Athènes: Syghronoi Orizontes.
- Gosciny R. & Sempé, J.-J. (1964/1994). *Le petit Nicolas a des ennuis*. Paris : Gallimard. *Traduction grecque, Karakitsos, A. (2000/2009). *Ο μικρός Νικόλας έχει προβλήματα*. Athènes: Syghronoi Orizontes.
- Gosciny R. & Sempé, J.-J. (2006). *Histoires inédites du Petit Nicolas*, vol. 2. Paris : IMAV Editions. *Traduction grecque, Karakosta, M. (2007). *Ο μικρός Νικόλας σε νέες περιπέτειες, Ν° 2*. Athènes: Syghronoi Orizontes.
- Ελληνική Μαγειρική. Παραδοσιακές Συνταγές του βραβευμένου αρχιμάγειρου Τ. Τόλη. (2003). Αθήνα: Εκδοτική Αθηνών. *Traduction française, Anastassiadis, M-Chr. (2002). *Cuisine Grecque. Recettes Traditionnelles du grand chef cuisinier T. Tollis*. Athènes : Ekdotike Athenon.

Simos GRAMMENIDIS

Simos Grammenidis est Professeur Associé à la Section de Traduction du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki (Grèce). Il a un Doctorat en Linguistique Théorique et Formelle. Il est l'auteur de deux livres et de plusieurs articles concernant la linguistique des opérations énonciatives et la traduction, l'approche théorique de la traduction ainsi que la relation entre culture et traduction.

simgram@frl.auth.gr